

Paule, l'Afrique, Ebola et quelques bonnes volontés

Paule Constant publie "Des chauves-souris, des singes et des hommes" qu'elle présentera le 13 mars à Aix, lors d'un entretien avec Bernard Pivot

Posé sur une pile de manuscrits chez Gallimard en 1980, *Ouregano* de Paule Constant, suscita l'enthousiasme du futur prix Nobel de littérature Jean-Marie Gustave Le Clézio. Lequel aida à faire publier ce premier roman d'une Aixoise, grande voyageuse dont l'Afrique demeure une inépuisable terre fictionnelle. *Balta* (1985) et d'autres plongées littéraires au cœur du continent noir, ont en effet confirmé son attachement pour ces terres, sources de contes collectifs, de même que celui aux peines et aux espoirs des hommes.

Une fable politique, affective et scientifique

Avec *Des chauves-souris, des singes et des hommes*, qu'elle publie chez Gallimard, Paule Constant revient à ses débuts romanesques avec une fable politique, affective et scientifique au sens large du terme, qui brille par son absence d'effets et la puissance de son propos. Titre à la Steinbeck donc, pour une radioscopie d'un peuple étranglé de solitude et condamné à affronter des épreuves qui semblent s'accumuler et se succéder à l'infini.

Ancrant son récit dans la description de la population d'un village africain où la vie sociale se confond avec celle des animaux, la romancière nous présente d'abord Olympe qui vient d'attraper une chauve-souris, "pas une grande, large, comme un cerf-volant", mais "une toute petite, un bébé brun et rose". La petite fille a deux frères Emile et Hector, et plus loin on verra comment sera capturé et tué un énorme singe ramené de la brousse au village.

Pour mieux saisir la réalité locale, un regard extérieur, met en scène trois personnages français venus régler des questions humanitaires en Afrique. Il y a Agrippine qui tourne depuis



Paule Constant, romancière, membre de l'Académie Goncourt et instigatrice du Festival des Écrivains du Sud, en 2015, chez elle à Aix, dans le quartier Mazarin. / PHOTO SERGE MERCIER

pas mal de temps dans le monde avec des ONG. Elle s'est donnée pour mission une campagne de vaccination au nord Congo, va de village en village en pirogue, et s'arrête dans les différents dispensaires des Missions religieuses.

Sociologue et ethnologue issu de Normale Sup, Virgile, lui, nous est présenté comme le seul normalien à "s'être fait révéler le nom de Proust par le cordon sanitaire que le professeur Proust, père de l'écrivain, avait établi en Europe pour arrêter le choléra". Thomas enfin, est un interprète qui à force de suivre la visite des infirmières, "s'était fait sur le tas un savoir médical" qu'on qualifiera de solide.

Il sera lui aussi très attentif à l'avancée de ce mal pernicieux qui se propage au pied de la Montagne des nuages, et qui n'est autre que le virus Ebola.

Proche des écrivains voyageurs

"Comment pleurer une chauve-souris quand un enfant vient de mourir ?" s'interroge Paule Constant en offrant une double lecture des événements dramatiques qui se déploient sous nos yeux. Proche cette fois-ci des écrivains voyageurs (on pense beaucoup à Chatwin, Larbaud, Segalen ou Bouvier), elle signe un texte poignant, poétique, et dramatique autant que solaire. Texte qui se fait supplique, prière

et traité d'espoir à l'usage de ceux qui aiment leurs semblables. C'est beau, c'est vrai, et c'est aussi un chant d'amour au rapprochement des peuples et des cultures. Elle présentera ce roman aux Aixois lors d'un entretien avec Bernard Pivot, Président de l'Académie Goncourt dont elle fait désormais partie. Ce, dans le cadre du "Festival des Écrivains du Sud", qu'elle a initié et dont l'édition 2016 aura lieu les 11, 12 et 13 mars prochain.

Jean-Rémi BARLAND

"Des chauves-souris, des singes et des hommes" par Paule Constant. Gallimard, 166 p., 17,50 €. Entretien de l'auteur avec Bernard Pivot à l'Hôtel Maynier d'Oppède, le 13 mars à 11h.